

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 8 (2001)
Heft: 3

Buchbesprechung: La Franche Montagne de Muriaux à la fin du Moyen Âge [Jean-Paul Prongué]
Autor: Dubuis, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ALLGEMEINE BESPRECHUNGEN COMPTES RENDUS GENERAUX

JEAN-PAUL PRONGUE LA FRANCHE MONTAGNE DE MURIAUX A LA FIN DU MOYEN AGE

PORRENTROY, SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'EMULATION,
2000, 471 P., FR. 35.–

Entre le Vallon de St-Imier et la France, des Bois à Montfaucon en passant par Le Noirmont et Saignelégier, des Breuleux aux Enfers, cette mystérieuse (pour qui n'est pas du coin) «Franche montagne de Muriaux» n'est rien d'autre, à quelques restrictions près, que ce qu'on appelle communément «Les Franches-Montagnes» (pluriel que l'auteur rejette avec de bonnes raisons).

Comme d'autres zones du Jura franco-suisse, celle qu'étudie Jean-Paul Prongué a de quoi fasciner ceux qu'intéressent les montagnes, la géographie historique et l'histoire des sociétés rurales. En effet, le peuplement est assez tardif à s'y organiser pour qu'on puisse observer, à travers une documentation riche et très intelligemment interrogée, des mises en place qui nous échappent presque totalement dans les Alpes, ces montagnes au peuplement trop ancien.

Les sources permettent aussi de voir prendre forme une économie, un habitat et des circulations. Il y aura beaucoup à tirer des analyses très précises que l'auteur consacre à la géographie agraire, pastorale et forestière de la région, ainsi qu'à la conjoncture économique. Sur ce dernier point, on lira des observations précisément étayées à propos d'une augmentation nette de la place des céréales au 15^e siècle, liée probablement à une recroissance des effectifs humains. On

148 ■ en lira d'autres, à propos de l'irruption,

dans la seconde moitié du siècle, d'un élevage bovin massif pratiqué par quelques grands et puissants tenanciers, au risque de déséquilibrer à la fois le système économique «traditionnel» et les équilibres sociaux.

La documentation laisse aussi voir bien des choses sur la mise en place d'institutions locales assez particulières, qui s'intègrent plus ou moins bien avec ce qui existait déjà, qu'il s'agisse du pouvoir seigneurial ou de l'encadrement paroissial. L'auteur prend soin de mettre en rapport ses découvertes de démographe, d'économiste et de sociologue médiéviste avec la vie politique régionale, essentiellement à travers les fluctuations que connaissent les relations entre les Franc-Montagnards et leurs seigneurs, les évêques de Bâle. Après une période d'émergence de la seigneurie (12^e–13^e siècles), vient «l'âge d'or de la Franche Montagne», entre 1384 et 1443; c'est le temps où, grâce à une attitude plutôt bienveillante des seigneurs, une vaste «bourgeoisie rurale» prend forme, se consolide et commence même à tisser des liens politiques avec des villes comme Bienne ou Berne. Suit une phase de reprise en main, subie avec une certaine docilité, et qui n'entraîne pas de rupture dans une tendance affirmée à la croissance économique.

On notera les chapitres consacrés à la vie religieuse, à ses cadres et à ses tonalités, surtout dans la seconde moitié du 15^e siècle et au début du suivant. Les sources permettent à l'auteur d'appréhender avec précision les cadres institutionnels de la vie religieuse, mais aussi de saisir assez bien le clergé local et surtout



d'entrer assez loin dans les pratiques religieuses des gens.

L'ouvrage s'achève sur une étude, à base de sources judiciaires, de la violence et de la délinquance, comme échos des tensions sociales que connaît la région à l'extrême fin du Moyen Age.

Ce livre vient agrandir la famille déjà riche et large que forment les travaux d'histoire médiévale régionale «généraliste» de Fernand Loew, de Pierre Gresser, de Pierre Pégeot et de quelques autres.

Pierre Dubuis (Genève)

**CHRISTOPH HEIERMANN
DIE GESELLSCHAFT «ZUR KATZ»
IN KONSTANZ
EIN BEITRAG ZUR GESCHICHTE DER
GESCHLECHTERGESELLSCHAFTEN
IN SPÄTMITTELALTER UND FRÜHER
NEUZEIT (KONSTANZER
GESCHICHTS- UND RECHTS-
QUELLEN XXXVII)**

THORBECKE, STUTTGART 1999, 326 S., FR. 76.–

Dank den Arbeiten von Helmut Maurer, Klaus Bechtold, Wolfgang Dobras, Peter Kramml, Wolfgang Zimmermann oder Peter Schuster zählt das spätmittelalterlich-frühneuzeitliche Konstanz zu den besterforschten Städten des alten Reichs. Während die politischen Entwicklungen, die Vermögensverhältnisse, der nach-reformatorische Wandel oder der Aufbau des städtischen Strafwesens wiederholt Beachtung gefunden haben, blieben Zünfte und vor allem Zunfthäuser bisher im Schatten der grossen Forschungsbereiche. Insbesondere für die Gesellschaft «Zur Katz», eine heterogene Gruppierung adlig-bürgerlichen Zuschnitts, die sich im bis heute erhaltenen Haus «Zur Katz» organisiert und vom 14. bis Ende des 18. Jahrhunderts Bestand hatte, fehlte bis anhin eine ausführlichere Würdigung.

Diese Lücke schliesst jetzt eine Dissertation des Historikers Christoph Heiermann, die 1997 unter der Leitung von Helmut Maurer fertiggestellt worden ist. Vordergründig als stark rechts- und sachgeschichtliche Untersuchung angelegt, zielt Heiermann jedoch auf eine grundsätzlichere Diskussion von Geschlechtergesellschaften im Rahmen der Elitenforschung. Über den methodischen Ansatz hinaus gewinnt die Studie für den schweizerischen Raum besondere Bedeutung. Einerseits stützt sich der Autor stark auf Forschungsarbeiten zu eidgenössischen Städten, andererseits bietet das Thema gerade für die Ostschweiz neue Erkenntnisse, da Konstanzer Familien auch gegen Süden verwandtschaftliche oder geschäftliche Beziehungen pflegten und im Thurgau Gerichtsherrschaften erwarben, während sich adlig-patrizische Familien aus der Ostschweiz in der Bodenseestadt niederliessen.

Trotz der einleitenden Diskussion um die Begrifflichkeit von «Patriziat», «Geschlechter», «Gruppe» oder «Ehrbarkeit» betont Heiermann den letztlich nur schwer fassbaren Charakter der Gesellschaft «Zur Katz». Politische Funktion, gesellschaftliche Aufgaben, Zusammensetzung der Mitglieder und Selbstverständnis der Gesellen durchlaufen in den vom Autor untersuchten drei Jahrhunderten einen grossen Wandel, der eng mit den Entwicklungen im städtischen Umfeld verknüpft ist. Die Dissertation greift damit unterschiedliche Aspekte auf – Adel und Zünfte, Stadt und Land, Geselligkeit und Politik oder Familien und Individuen –, die einander kontrastieren wie ergänzen. Im Mittelpunkt steht jedoch immer die Organisation der «Geschlechter», nicht eine Geschichte des Patriziats. Wo aber liegen die Besonderheiten der Gesellschaft «Zur Katz»?

Entstanden ist die Geschlechterstube in der Mitte des 14. Jahrhunderts als